

[Texte]

Mr. Saltsman: Thank you.

The Chairman: Mr. MacKay.

Mr. MacKay: I just have a brief question, Mr. Chairman, on a slightly different aspect of the bill. It is probably not too important, but looking under the topic of revenue source, which is under Clause 4, as a matter of interest I am wondering how the situation has developed when you have one of these rare instances where property escheats to the Crown. Is this treated as a revenue source for the province, or is it of sufficient magnitude that it is bothered with at all?

Mr. Turner (Ottawa-Carleton): I am going to have to ask Mr. Shoyama to answer that question, Mr. MacKay.

The Chairman: Mr. Shoyama looks a bit puzzled.

Mr. Turner (Ottawa-Carleton): Perhaps Mr. Shoyama will have to ask somebody else to answer the question, although I doubt it.

Mr. Shoyama: If the property is received by the Crown and held by the Crown, it would not be regarded as a revenue of the Crown, but of course, if the province then turned around and sold the property and received revenue, then it would be treated as revenue for the province.

Mr. MacKay: Mr. Chairman, there is not really that much revenue derived from this source. It is only on rare instances that the receivers general of the provinces do get money. It is perhaps not of sufficient magnitude to be included as a revenue source, which is really my question. It is not dealt with specifically.

Mr. Shoyama: If there were any such revenues they would be included under miscellaneous revenues.

Mr. MacKay: Perhaps under Paragraph (s), line 40, or something like that.

Mr. Shoyama: Yes.

Mr. MacKay: Thank you.

The Chairman: Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, along the lines of health, welfare and education, particularly health and welfare, on hospitalization and medicare, it seems that you are making some attempt to contain these costs. Have you had any studies yet to say what percentage of the gross national income should be devoted to health costs and welfare costs?

Mr. Turner (Ottawa-Carleton): That is a choice collectively for Canadians to make. What we have tried to do, my colleague Mr. Drury particularly, is to present the estimates to Parliament in a form which makes clear the total division of our tax dollar. I think there has been some improvement during the last two or three years in describing for Canadians through their representatives in Parliament how the tax dollar is divided up.

There are graphs in the booklet "How Your Tax Dollar is Spent", or whatever it is called, showing the proportion of the dollar as between defence, the public debt, national health and welfare, or welfare generally, and social services. Health and welfare now involves 24 cents of our national tax dollar. The purpose of the book of the estimates is to make it clear to members how the dollar is divided. Then it is up to the government to support it or not, by Parliament, and to the people to decide whether this given proportion is right. I do not know how one could have any studies which would indicate for Canadians what absolute percentage of tax dollars should be for health. It is just how we want to spend our money and, as I

[Interprétation]

M. Saltsman: Merci.

Le président: Monsieur MacKay.

M. MacKay: Monsieur le président, je n'ai qu'une brève question concernant un aspect légèrement différent du bill. Probablement, cela n'est pas trop important. Je me demande justement à propos de l'article 4 où il est question de la source de revenus ce qui se passe lorsqu'un bien passe à la Couronne. Est-ce considéré comme une source de revenu pour la province ou est-ce une question négligeable?

M. Turner (Ottawa-Carleton): Je vais demander à M. Shoyama de vous répondre, monsieur MacKay.

Le président: M. Shoyama semble un peu embarrassé.

M. Turner (Ottawa-Carleton): Peut-être demandera-t-il à quelqu'un d'autre de vous donner la réponse, mais j'en doute.

M. Shoyama: Si la Couronne reçoit et garde ce bien, il n'est pas traité comme un revenu de la Couronne. Cependant, si la province vend ce bien et reçoit une contrepartie, ce bien constitue un revenu pour la province et est traité comme tel.

M. MacKay: Monsieur le président, ce n'est pas vraiment une source de revenu. Il est rare qu'un receveur général d'une province reçoive de l'argent. Je voulais seulement savoir si cette question était négligeable ou non. Le bill n'en parle pas spécifiquement.

M. Shoyama: De tels revenus tomberaient sous la rubrique des revenus divers.

M. MacKay: Peut-être à l'alinéa (s) à la ligne 4.

M. Shoyama: Oui.

M. MacKay: Merci.

Le président: Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, il me semble que vous essayez de freiner les dépenses dans le domaine de la santé, du bien-être et de l'éducation, surtout en ce qui concerne les frais médicaux et d'hospitalisation. Est-ce que vous avez déjà entrepris des études pour nous indiquer quel pourcentage du revenu national brut devrait être consacré à la santé et au bien-être?

M. Turner (Ottawa-Carleton): C'est une décision que les Canadiens doivent prendre collectivement. Nous avons essayé de présenter des prévisions budgétaires de telle manière au Parlement que la répartition de tous les impôts soit clairement visible. Je pense que depuis deux ou trois ans la répartition des impôts est beaucoup mieux expliquée aux députés et par là aux Canadiens.

La brochure «Où va votre argent» montre grâce à des graphiques la répartition des impôts entre la défense, la dette nationale, la santé et le bien-être et les services sociaux; 24 p. 100 de nos impôts vont à la santé et au bien-être. Le Budget des dépenses veut expliquer aux députés comment sont répartis les impôts. Ensuite, c'est au gouvernement de l'appliquer ou non, par le Parlement, et au peuple de décider si la répartition est bonne. J'ignore comment on pourrait faire des études qui indiqueraient quel pourcentage absolu de l'impôt payé par les Canadiens devrait être affecté aux services de santé. Il s'agit de la façon dont nous voulons dépenser notre argent et comme je l'ai dit plus tôt, nous avons décidé au Canada d'affecter une plus grande proportion de nos recettes fiscales à la